

RÉSILIENCE MAGAZINE



N°9 • OCTOBRE 2023

ZOOM SUR

EAU, HYGIÈNE ET ASSAINISSEMENT : LES CENTRES DE SANTÉ DES PROVINCES ADOPTENT LES SYSTÈMES DE COLLECTE DES EAUX DE PLUIE

POINT DE VUE

RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DE LA PROVINCE SANITAIRE DE CIBITOKÉ GRÂCE À UN OCTROI EN MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENTS ESSENTIELS

DOSSIER

CENTRE DES OPÉRATIONS D'URGENCE EN SANTÉ PUBLIQUE : UN PILIER CRUCIAL POUR UNE RÉPONSE RAPIDE AUX URGENCES SANITAIRES AU BURUNDI

LA COMPOSANTE TWITEHO AMAGARA

Troisième numéro dédié au volet Santé du programme Résilience

La composante Twiteho Amagara vise à contribuer à accroître l'accessibilité universelle à des services de santé de qualité et répondre aux besoins spécifiques en matière de santé des populations en situation de crise.

RÉSILIENCE MAGAZINE

N°9 • OCTOBRE 2023

4. Programme Résilience

**TWITEHO AMAGARA :
BILAN DES RÉALISATIONS DANS LE
SECTEUR DE LA SANTÉ**

5. Point de vue

**RENFORCEMENT DES CAPACITÉS
DE LA PROVINCE SANITAIRE DE CIBITOKÉ
GRÂCE À UN OCTROI EN MATÉRIEL ET
ÉQUIPEMENTS ESSENTIELS**

6. Zoom sur

**EAU, HYGIÈNE ET ASSAINISSEMENT :
LES CENTRES DE SANTÉ DES PROVINCES
ADOPTENT LES SYSTÈMES DE COLLECTE
DES EAUX DE PLUIE**

**CANCER DU COL DE L'UTÉRUS :
DES ACTIONS CONCRÈTES
POUR LE TRAITEMENT DES LÉSIONS
PRÉCANCÉREUSES CHEZ LES FEMMES**

7. Témoignage

**TRANSFORMATION NUMÉRIQUE DE L'HÔPITAL
DE RWIBAGA GRÂCE À TWITEHO AMAGARA**

10. Dossier

**CENTRE DES OPÉRATIONS D'URGENCE
EN SANTÉ PUBLIQUE (COUSP) : UN PILIER
CRUCIAL POUR UNE RÉPONSE RAPIDE AUX
URGENCES SANITAIRES AU BURUNDI**

11. En chiffres

**QUELQUES RÉALISATIONS DE LA
COMPOSANTE TWITEHO AMAGARA
AU NIVEAU NATIONAL**

CE SUPPORT A ÉTÉ FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. SON CONTENU RELÈVE DE LA SEULE RESPONSABILITÉ D'AKEZA ET NE REFLÈTE PAS NÉCESSAIREMENT LES POINTS DE VUE DE L'UNION EUROPÉENNE.



Financé par
l'Union européenne

Crédits photos : Akeza Creative Studios, Enabel.

La présente newsletter est diffusée dans le cadre du programme Résilience financé par l'UE. Cet envoi est fait sous la responsabilité de AKEZA, responsable du traitement, et basé sur la mission d'intérêt public poursuivie par l'EEAS et ses Délégations. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de limitation et de portabilité de vos données. Plus d'information et possibilité d'exercer ces droits sur ce site : https://www.eeas.europa.eu/node/400005_fr?s=87#1185. Pour toute désinscription à la présente newsletter, merci d'adresser une demande à communication@programmeresilience.com

VENANT MANIRAMBONA
Gouverneur de Gitega



ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'impact du programme « Twiteho Amagara » se fait sentir de manière significative dans notre province de Gitega. Parmi les réalisations marquantes que nous célébrons au niveau des autorités, l'accompagnement du Centre Régional de Transfusion Sanguine (CRTS) de Gitega se distingue.

Conscients de l'importance vitale du sang et des conséquences graves de sa pénurie dans le domaine de la santé, il est indéniable que le CRTS connaissait d'importants défis avant l'intervention de « Twiteho Amagara ». Il souffrait cruellement du manque d'infrastructures pour ses divers services, du manque d'intrants, ainsi que de matériel essentiel à la collecte, au traitement et à la préservation du sang.

Nous tenons à saluer les actions de « Twiteho Amagara » qui ont permis la construction d'un bâtiment abritant les activités du CRTS, la mise à disposition d'un véhicule pour faciliter la collecte de sang et d'autres déplacements, ainsi que la fourniture de matériel essentiel.

Notre province a également bénéficié d'ateliers visant à renforcer les compétences des établissements de santé en matière de santé mentale et de son intégration dans les soins de santé. Des formations sur la prise en charge des victimes de violences basées sur le genre et la gestion des cas de COVID-19 ont été dispensées.

De plus, des dispositifs de lavage des mains ont été installés pour prévenir la propagation de l'épidémie.

Les praticiens de la santé, y compris les médecins, les techniciens anesthésistes et les infirmiers œuvrant au sein des salles d'opération des hôpitaux de district, notamment dans le district sanitaire de Gitega, ont bénéficié d'une formation spécialisée en chirurgie de district. De surcroît, « Twiteho Amagara » a fourni des équipements pour les blocs opératoires de quatre communes, permettant ainsi au personnel de santé formé de mettre en pratique leurs compétences pour le bénéfice des patients.

« Twiteho Amagara » a également ciblé la jeunesse en facilitant l'accès aux soins de santé et à l'information en matière de santé sexuelle et reproductive (SSR). Des centres de santé Amis des Jeunes (CDS-AJ) ont été créés et équipés pour offrir des services de qualité en SSR aux jeunes et adolescents. Les acteurs de ces centres ont été formés pour répondre aux besoins et aux droits en matière de santé sexuelle et reproductive des adolescents.

Enfin, « Twiteho Amagara » a numérisé les établissements de santé de notre province en fournissant des équipements informatiques et en dispensant des formations sur le logiciel de gestion des patients « Open Clinic ». Cette digitalisation est une avancée majeure dans l'amélioration

des services de santé pour les patients, réduisant considérablement les délais d'enregistrement et de partage des informations médicales. De plus, elle a permis d'économiser des ressources qui peuvent désormais être investies dans d'autres services essentiels.

Malgré ces succès indéniables, des défis subsistent. Le CRTS a besoin de véhicules de supervision supplémentaires pour couvrir l'étendue de notre province (11 communes) et sa population. De plus, les effectifs du personnel sont insuffisants pour répondre aux besoins actuels au CRTS.

Je tiens à conclure en exprimant ma sincère reconnaissance envers l'Union européenne et les organisations responsables de la mise en œuvre de la composante « Twiteho Amagara » dans notre province. Leur collaboration exemplaire dans la planification et la réalisation des projets à court et à long terme est à saluer. Lorsque ces partenaires de mise en œuvre sont venus à notre rencontre, nous avons travaillé en étroite collaboration avec les intervenants du secteur de la santé dans notre province pour identifier les besoins les plus pressants de la population. Nous sommes heureux de constater que ces partenaires ont respecté les procédures de collaboration et ont honoré leurs engagements.

Je vous souhaite une agréable lecture !

LE PROGRAMME RÉSILIENCE

Twiteho Amagara : bilan des réalisations dans le secteur de la santé

Propos de Côme Nijimbere, Chargé de programmes de formation professionnelle et santé à la Délégation de l'Union européenne au Burundi, et Gestionnaire des projets de la composante « Twiteho Amagara ».

La composante santé « Twiteho Amagara » a été conçue en partenariat avec l'Union européenne et le MSPLS (Ministère de la Santé Publique et de la Lutte contre le Sida) dans le but de répondre à la crise socio-économique prolongée qui affectait les populations vulnérables. Les thèmes abordés, tels que la digitalisation, la chirurgie de district, la transfusion sanguine, la santé mentale et la gestion des urgences sanitaires, visaient à résoudre les principaux défis identifiés, à savoir le manque de ressources techniques et humaines, l'insuffisance d'équipements adaptés et les capacités limitées pour faire face aux urgences sanitaires. En procédant à une évaluation objective de la mise en œuvre de cette composante, nous avons constaté une amélioration de l'accès aux services de transfusion sanguine, des avancées significatives dans la digitalisation des services de santé, ainsi que des améliorations dans la réhabilitation des structures de soins et des blocs opératoires. Les capacités des établissements de santé ont été renforcées grâce à la formation du personnel de santé en chirurgie de district, à la fourniture d'équipements, d'ambulances et de véhicules de supervision au niveau des structures de soins. Diverses autres formations ont également été dispensées pour renforcer les compétences des acteurs locaux, permettant ainsi aux districts sanitaires et aux hôpitaux de fournir des soins diversifiés et de qualité, tout en assurant la continuité des services essentiels de santé. En ce qui concerne la santé reproductive, « Twiteho Amagara » a réalisé des progrès significatifs, notamment en matière de formation sur la contraception et la création d'espaces dédiés à la prise en charge des victimes de violences, y compris au sein des centres de santé. Dans le domaine de la santé mentale, des sensibilisations ont été menées pour intégrer les soins de santé mentale dans les centres de santé et les hôpitaux de district. Les établissements de santé ont ensuite été approvisionnés en médicaments psychotropes pour faire face



à certaines maladies mentales identifiées dans différentes provinces. Indéniablement, à la clôture du projet, certains besoins en équipements, en infrastructures et d'autres capacités restent non satisfaits. Cela est tout à fait prévisible, étant donné qu'un projet limité dans le temps ne peut prétendre résoudre tous les défis du secteur. La composante « Twiteho Amagara » a établi les fondations d'un processus visant à améliorer la qualité des soins de santé pour la population, mais elle ne pouvait pas couvrir l'ensemble des besoins. Il incombe à toutes les parties prenantes de rassembler leurs efforts pour assurer la durabilité des actions entreprises dans le cadre de « Twiteho Amagara ». Parallèlement, la mise en place de la formation en chirurgie de district a apporté une contribution significative à la réduction de la mortalité maternelle. Initialement, il était envisagé que cette formation déboucherait sur une certification afin d'encourager les médecins à s'investir davantage dans cette formation. Cependant, le processus de certification suit des procédures qui ne relèvent ni du bailleur de fonds ni des partenaires de mise en œuvre. En outre, bien que des ressources économiques aient été investies dans cette formation, l'absence de dispositifs d'accompagnement, tant sur le plan administratif que financier, pour soutenir la rétention des médecins formés pourrait compromettre la pérennité des progrès réalisés si aucune action n'est entreprise. Aussi, des actions pertinentes déjà initiées et qui ont eu des résultats palpables devraient être poursuivies si d'autres financements sont disponibles. Il s'agit à titre d'illustration de la formation en

chirurgie de district, l'informatisation des formations sanitaires, l'amélioration des services de santé sexuelle et reproductive, etc.

Cependant, diverses approches ont été envisagées pour assurer la pérennité des acquis. Tout au long de la mise en œuvre des projets, il y a eu un niveau d'appropriation évident au niveau national. Cela s'est traduit par un engagement politique à soutenir la mise en œuvre des projets, notamment par la création d'un comité de pilotage présidé par une haute autorité centrale, en l'occurrence le Secrétaire Permanent du MSPLS. Au niveau intermédiaire et local, les bénéficiaires, les acteurs communautaires et les responsables administratifs de la santé ont été activement impliqués et ont participé de manière proactive. En ce qui concerne notre propre contribution, nous avons entrepris une démarche de capitalisation des acquis et de documentation des principales thématiques, dans le but de tirer profit des bonnes pratiques, des retours d'expérience et des leçons apprises, afin de guider les actions futures. Par ailleurs, des comités de gestion ont été mis en place pour assurer la maintenance des équipements médicaux fournis aux structures de santé, avec un fonds de maintien alimenté par un pourcentage des fonds générés par le financement basé sur la performance (FBP) dans toutes les structures de santé, ainsi que par des cotisations annuelles des ménages.

Pour les futurs projets, il est recommandé de mieux adapter la taille des projets à la composante spécifique. Il faudrait aussi revoir la durée des projets afin de favoriser l'établissement de bases solides sur le long terme et d'encourager une implication active des bénéficiaires et des autorités centrales à toutes les étapes des projets, tout en harmonisant les calendriers des partenaires avec ceux des autorités locales.

En conclusion, je tiens à exprimer ma sincère gratitude pour la collaboration transparente avec nos partenaires de mise en œuvre, qui ont travaillé en étroite synergie, en participant activement aux réunions de coordination, en partageant leurs expériences et en effectuant conjointement des missions de suivi en collaboration avec l'administration locale.

POINT DE VUE

Renforcement des capacités de la province Sanitaire de Cibitoke grâce à un octroi en matériel et équipements essentiels

La composante « Twiteho Amagara » a apporté une contribution significative au développement des structures sanitaires de la province de Cibitoke, en particulier en ce qui concerne l'équipement médical.

Entretien avec le Dr. Jean Claude Habiyaemye, Médecin Directeur de la province sanitaire de Cibitoke.

Quel a été le soutien apporté par « Twiteho Amagara » dans la province de Cibitoke ?

« La province sanitaire de Cibitoke a bénéficié de diverses formes de soutien de la part de la composante « Twiteho Amagara ». Tout d'abord, quatre véhicules de supervision ont été mis à disposition, accompagnés de divers équipements pour les hôpitaux, notamment des lits pour les patients. En outre, un appareil de radiographie a été fourni et installé à l'hôpital de Cibitoke. Il est essentiel de noter que la province ne disposait pas d'un appareil de radiographie auparavant, ce qui rendait impossible la réalisation d'examens radiographiques pour les patients. Nous étions contraints de les transférer à Bujumbura pour effectuer ces examens. En complément de ces acquisitions matérielles, « Twiteho Amagara » a également organisé une série de formations destinées aux professionnels de la santé afin de renforcer leurs compétences. »



De nouveaux soins ont-ils été intégrés dans la province sanitaire grâce aux projets de la composante ?

« Nous avons constaté une amélioration significative de l'éducation à la santé sexuelle des jeunes et des adolescents dans la province. Cette initiative a été mise en œuvre en partenariat avec des organisations non gouvernementales telles qu'ABS et HealthNet-TPO. Ces partenaires ont organisé des conférences-débats auxquelles ont participé des autorités administratives, des responsables religieux et des prestataires de soins de santé, dans le but de promouvoir les bonnes pratiques en matière de santé sexuelle et de droits reproductifs des jeunes. Dans le cadre de ce programme, trois centres de santé ont été équipés pour devenir des « Centres de Santé Amis des Jeunes » (CDS-AJ), afin de proposer des services spécialement adaptés aux besoins des jeunes de la province. »

En ce qui concerne la prise en charge des cas de violences basées sur le genre (VBG), quelles sont les mesures prises ?

« En effet, les cas de violences basées sur le genre (VBG) sont une réalité dans notre province. Les victimes sont prises en charge dans les trois hôpitaux de notre district sanitaire grâce à la collaboration des organisations de mise en œuvre et d'autres parties prenantes. Cependant, bien que le nombre de victimes

ait sensiblement diminué, des défis subsistent. Certaines victimes hésitent à dénoncer leurs agresseurs par peur de représailles. La stigmatisation de la part de leur entourage est également un facteur dissuasif. De plus, il arrive que des affaires de viol soient résolues à l'amiable entre les familles, sans tenir compte de la gravité de l'acte ni des conséquences sur la santé des victimes, telles que les maladies sexuellement transmissibles, les grossesses non désirées et les traumatismes. En ce qui concerne les campagnes de sensibilisation, nous reconnaissons qu'il subsiste certaines lacunes par rapport à nos objectifs. Dans cette optique, nous sollicitons le soutien continu des partenaires au sein de « Twiteho Amagara » afin de maintenir notre collaboration et de persévérer dans nos efforts visant à améliorer la santé de la population au sein de notre district sanitaire. »



ZOOM SUR

Eau, hygiène et assainissement : les Centres de Santé des provinces adoptent les systèmes de collecte des eaux de pluie

Un déficit d'approvisionnement en eau au sein d'un Centre de Santé (CDS) représente une menace significative pour la santé des patients, du personnel médical, et de la communauté dans son ensemble.

Le CDS Karonda, situé sur la colline Gashasha de la zone Kigwena en commune et province de Rumonge, a été confronté à cette réalité. Toutefois, grâce à l'intervention de la composante « Twiteho Amagara », un système de collecte des eaux de pluie a été mis en place.

Louis Innocent Ndereyimana, titulaire du CDS Karonda, partage son expérience : « Notre Centre de Santé était aux prises avec d'énormes difficultés liées au manque d'eau. Maintenir la propreté des locaux et des installations sanitaires du CDS exigeait une quantité d'eau considérable. Cependant, en raison de l'accès difficile à l'eau, notre CDS était confronté à des défis quotidiens. Nous devions puiser de l'eau dans les rivières ou le lac Tanganyika, ce qui engendrait d'importants problèmes logistiques et sanitaires tout en mettant une pression considérable sur notre personnel. »

Le manque d'eau potable aggravait les conditions d'hygiène au sein du CDS, contribuant ainsi à la propagation de certaines maladies liées à la saleté, affectant non seulement les patients mais aussi leurs proches. Dévotte Tuyisenge, membre du personnel du CDS Karonda, se félicite du système de collecte des eaux de pluie instauré par « Twiteho Amagara » : « Ce système a apporté un changement considérable à notre Centre de Santé de Karonda. Nous étions en pénurie d'eau, une ressource essentielle. Nous devons



la transporter sur de longues distances depuis divers points d'eau, en quantités allant de 10 à 20 bidons de 20 litres par jour, pour répondre aux besoins en eau des patients et du personnel soignant. Dans nos services de maternité, par exemple, jusqu'à 5 ou 6 femmes peuvent être présentes simultanément, et pour maintenir des normes d'hygiène élevées, l'eau est essentielle. Aujourd'hui, grâce à ce système de collecte des eaux de pluie, nos réservoirs se remplissent, ce qui nous permet de répondre aux besoins quotidiens en eau pour l'hygiène. »

Les habitants de la localité partagent le même sentiment. Alexis Kinoni, résidant de la colline Gashasha en commune et province de Rumonge, explique comment les eaux de pluie ont radicalement transformé la vie au CDS : « Ma famille et moi-même utilisons les services du CDS Karonda, situé à proximité de notre

domicile. Avant l'intervention de « Twiteho Amagara », un projet visant à fournir de l'eau potable au CDS était en cours, mais il n'a jamais pu être réalisé. Puis, un jour, nous avons appris que la composante « Twiteho Amagara » allait mettre en place un système de collecte des eaux de pluie. Aujourd'hui, ce système contribue grandement à maintenir la propreté du CDS. Les patients et leurs familles en bénéficient pour maintenir leur hygiène corporelle et vestimentaire, tout en réduisant le risque de maladies liées à de mauvaises conditions d'hygiène. Grâce à ce système, nos patients jouissent de nos services sans crainte des maladies liées aux mauvaises conditions d'hygiène auxquelles le CDS était confronté avant l'installation de ce système de collecte des eaux de pluie. »

Le dispositif de collecte des eaux de pluie permet un accès à l'eau au CDS Karonda, ce qui a considérablement optimisé le temps du personnel soignant pour se concentrer sur les soins. De plus, il a éliminé les préoccupations des gardes-malades concernant les infections.

« En 2019, « Twiteho Amagara » a construit un système reliant deux réservoirs qui accumulent et stockent l'eau de pluie à l'aide de tuyaux reliés aux gouttières fixées sur le toit. Nous sommes satisfaits des réalisations de cette composante et nous en sommes reconnaissants. Notre CDS a pu reprendre ses activités normales grâce à ce système, et nous espérons qu'à l'avenir, davantage de dispositifs de stockage de l'eau de pluie seront installés pour promouvoir la bonne santé de la population qui fréquente notre CDS », conclut M. Ndereyimana, titulaire du CDS Karonda.

LA COLLECTE DES EAUX DE PLUIE : LE SYSTÈME ET LES AVANTAGES EXPLIQUÉS

La collecte des eaux de pluie est une technique visant à rassembler et à conserver les précipitations dans des réservoirs ou des citernes. Un système largement utilisé pour cette collecte et l'exploitation des eaux pluviales consiste à recueillir l'eau de pluie depuis les surfaces, principalement les toits. La plupart des toitures des habitations et d'autres structures peuvent être aménagées pour intercepter et canaliser les eaux de pluie qui s'écoulent. Une fois collectées, ces eaux pluviales sont dirigées vers des réservoirs, qu'ils soient enterrés ou en surface, en vue de leur stockage. Cette source d'eau permet un approvisionnement continu tout au long de l'année pour les besoins des ménages et d'autres installations nécessitant un accès constant à l'eau, notamment pour des utilisations telles que l'agriculture et l'élevage. La collecte des eaux de pluie améliore considérablement l'approvisionnement en eau, en particulier dans les zones rurales.

TÉMOIGNAGE

Transformation numérique de l'hôpital de Rwibaga grâce à Twiteho Amagara



À l'ère du numérique, de nombreuses structures sanitaires au Burundi gèrent encore leurs services de soins de santé manuellement, de l'enregistrement des patients à leur sortie. Il n'est donc pas surprenant que les patients se plaignent de la lenteur des services de soins. Cependant, l'hôpital de Rwibaga a récemment bénéficié de changements majeurs, en particulier en ce qui concerne la rapidité des procédures et des protocoles, grâce à la digitalisation de ses services, une initiative de la composante « Twiteho Amagara ».

Le Dr. Gatien Makebuko, Médecin Directeur de l'hôpital de Rwibaga, met en avant les différents dons reçus de la composante « Twiteho Amagara ».

« Grâce à la composante « Twiteho Amagara », l'hôpital de Rwibaga a pu mettre en place le système de digitalisation des structures sanitaires « Open Clinic ». Nous avons reçu 26 ordinateurs portables et de bureau, des tablettes et 6 imprimantes. Désormais, lorsque les patients arrivent, ils reçoivent un numéro d'identification unique, qu'ils présentent dans chaque service. Chaque fois qu'un prestataire de services entre l'identifiant du patient, il a accès en temps réel à toutes les informations sur le patient. L'avantage de ce numéro d'identification est qu'il permet d'accéder à l'historique des

précédentes consultations et prises en charge du patient, ce qui optimise la prise de décision ».

L'introduction de la digitalisation permet aux hôpitaux et aux centres de santé d'améliorer la qualité des soins, de réaliser des économies sur le matériel de bureau et d'augmenter l'efficacité des services et le suivi des factures des patients.

« Du côté de l'hôpital, cette digitalisation est arrivée à point nommé. Elle a radicalement modifié notre système de suivi des patients. Par exemple, il était impossible auparavant d'identifier les patients sortis de l'hôpital sans avoir réglé leurs factures. Aujourd'hui, grâce à ce système, il est facile d'identifier toutes les factures impayées d'un patient en consultant l'historique de prise en charge.

Un autre changement positif concerne la conservation des données. Désormais, nous sommes à l'abri des pertes de documents ou des problèmes de données financières. En fin de compte, plus le service de facturation est efficace, mieux se porte l'hôpital », ajoute le Dr. Makebuko.

Pour accompagner la mise en place des systèmes digitaux, l'hôpital de Rwibaga a bénéficié de formations, notamment sur l'utilisation des équipements

technologiques fournis.

« Grâce à la composante « Twiteho Amagara », nous avons également été formés à l'utilisation des ordinateurs. Avec le temps et la pratique, nous nous sommes habitués à travailler avec ces équipements. Ce changement dans la manière dont les services de l'hôpital sont gérés a été très bénéfique pour la population que nous servons. Auparavant, nous facturions aux patients des frais de dossier, une charge dont ils sont maintenant exemptés. De plus, les patients et leurs gardes malades n'ont plus besoin de transporter une pile de documents dans les couloirs. Lorsque nous leur demandons d'acheter des médicaments, ils ont seulement besoin de présenter leur numéro d'identification au pharmacien, qui peut ensuite consulter la liste des médicaments prescrits et les leur fournir », ajoute le Dr. Désiré Niyungeko, Chef Nursing à l'hôpital de Rwibaga.

Malgré les progrès réalisés grâce à l'introduction de la digitalisation dans le système de santé, des défis subsistent. Le Médecin Directeur de l'hôpital de Rwibaga déplore en particulier la qualité de la connexion Internet.

« Il est vrai que « Twiteho Amagara » nous a fourni un routeur pour faciliter l'accès à Internet. Cependant, la connexion internet est lente dans cette partie de la province. Nous constatons également que le bloc opératoire manque encore de certains équipements pour qu'il soit entièrement indépendante dans son fonctionnement. De plus, certains équipements fournis sont déjà tombés en panne, notamment la table d'opération et l'appareil d'anesthésie. Malgré ces défis, nous espérons bénéficier d'un accompagnement continu pour améliorer davantage les services de santé de notre hôpital », conclut le Dr. Gatien Makebuko, Médecin Directeur de l'hôpital de Rwibaga.

ZOOM SUR

Cancers du col de l'utérus : des actions concrètes pour le traitement des lésions précancéreuses chez les femmes

Dans le volet de la santé maternelle et infantile, la composante « Twiteho Amagara » a mis l'accent sur la prévention du cancer du col de l'utérus chez les femmes.

Grâce à la contribution de « Twiteho Amagara », plusieurs actions ont été menées pour sensibiliser et prévenir les cas de cancer du col de l'utérus dans 3 provinces, à savoir Kayanza, Ngozi, et Cibitoke.

Le Dr. Irénée Ndagagiye, directeur-pays de Pathfinder International au Burundi, explique comment la prévention du cancer du col de l'utérus a été intégrée dans le paquet de soins de santé publics au Burundi : « Jusqu'à présent, la prévention du cancer du col de l'utérus n'était pas suffisamment incluse dans le paquet de soins de santé primaires. Nous sommes donc heureux d'avoir contribué à offrir des services de mobilisation communautaire, de dépistage et de traitement des lésions précancéreuses dans le cadre de la prévention du cancer du col de l'utérus. Il s'agit d'un type de cancer qui progresse de manière silencieuse, et souvent, les diagnostics ne sont posés qu'une fois que des complications graves se sont développées, voire lorsque le cancer est déjà métastasé. Heureusement, il s'agit d'un cancer qui peut être détecté avant sa manifestation clinique ».

Étant donné que le cancer du col de l'utérus est une maladie silencieuse et potentiellement mortelle pour les femmes, il est crucial de le détecter tôt et de le traiter avant qu'il ne devienne grave. Dans cette optique, Pathfinder International a travaillé en collaboration avec les autorités sanitaires locales pour sensibiliser la population des provinces cibles, informer sur la maladie et ses dangers.

Le Dr. Ndagagiye souligne l'impact de ces efforts de sensibilisation : « Dans nos interventions auprès de la population, nous avons pu faire connaître cette maladie, ce qui a contribué à une meilleure compréhension par les gens. Cela représente une première étape vers un changement de comportement et une augmentation de la sensibilisation en matière de santé publique. »

En plus de la sensibilisation, des programmes de renforcement des capacités des prestataires de soins de santé ont été mis en place. Le personnel des établissements de santé, tels que les hôpitaux et les centres de santé, a été formé pour la prévention, le diagnostic et le traitement des lésions précancéreuses. Le Dr. Ndagagiye ajoute : « Nous avons soutenu les établissements de santé pour diagnostiquer et traiter les lésions précancéreuses chez un grand nombre de femmes. Cela a permis d'arrêter le processus de développement du cancer, protégeant ainsi les femmes contre cette maladie. Nous avons mené ces efforts dans différents hôpitaux, en plus d'organiser des campagnes de dépistage et de traitement des lésions précancéreuses. Ces actions ont également renforcé les compétences du personnel hospitalier et fourni les équipements nécessaires pour les traitements. Nous avons insisté sur l'utilisation de moyens accessibles au système de santé burundais, notamment en ce qui concerne les produits de diagnostic des lésions et les équipements de traitement ».



Bien que les actions de la composante « Twiteho Amagara » aient produit des résultats probants, les partenaires de mise en œuvre souhaitent que ces initiatives soient étendues à l'ensemble du pays. Une approche plus globale permettrait de réduire de manière significative les cas de cancer du col de l'utérus au Burundi.

Docteur Ndagagiye conclut : « Nous avons assuré une couverture sanitaire pour la prévention et le traitement du cancer du col de l'utérus dans seulement 3 provinces. Nous appelons à une mise à l'échelle nationale de ces efforts. Il est essentiel d'intégrer la prévention du cancer du col de l'utérus dans le paquet de soins de santé publique au Burundi de manière globale. Nous exhortons également d'autres partenaires du gouvernement à se joindre à cette démarche et à soutenir cette intégration pour protéger la vie des femmes menacées par ce cancer ».

CANCER DU COL DE L'UTÉRUS : UN DÉFI GLOBAL POUR LA SANTÉ DES FEMMES VULNÉRABLES

Le cancer du col de l'utérus prend naissance dans les cellules du col, la partie la plus basse de l'utérus s'étendant jusqu'au vagin. La principale cause du cancer du col de l'utérus est le virus du papillome humain (VPH), un virus transmis par contact sexuel. La tumeur cancéreuse peut envahir les tissus voisins et les détruire, et elle peut également se propager à d'autres parties du corps. Dans le monde, les personnes à revenus faibles et celles qui ont moins d'éducation courent un plus grand risque de développer le cancer du col de l'utérus. Il n'est donc pas surprenant que ce cancer affiche les taux les plus élevés chez les femmes dans plus de la moitié des pays de l'Afrique subsaharienne. Les tests de dépistage permettent de détecter le cancer du col de l'utérus avant l'apparition de symptômes. Lorsqu'il est diagnostiqué et traité à un stade précoce, les chances de succès du traitement et de guérison sont élevées, bien que cela dépende également du stade de la maladie.

ZOOM SUR

Centre des Opérations d'Urgence en Santé Publique : un pilier crucial pour une réponse rapide aux urgences sanitaires au Burundi



Parmi les grandes réalisations de « Twiteho Amagara », on retrouve la mise à disposition d'un Centre des Opérations d'Urgence Sanitaire. Ce centre est essentiel pour la gestion des urgences de santé publique au Burundi.

Le Centre des Opérations d'Urgence en Santé Publique au Burundi (COUSP) est spécialisé dans la préparation et la réponse aux différentes menaces pour la santé publique. Entretien avec le Dr. Jean Claude Bizimana, Ex-Directeur du COUSP.

« Avant la création du COUSP, le Ministère de la Santé Publique et de Lutte contre le Sida (MSPLS) disposait d'un service chargé des urgences de santé publique situé au niveau de la direction générale, sous la supervision des projets et programmes de santé. Plus tard, en collaboration avec l'OMS et d'autres partenaires, le MSPLS a décidé de créer un centre spécialisé dans les opérations d'urgence en santé publique. Un décret présidentiel a ensuite officialisé la création du COUSP, que j'ai eu l'honneur de diriger en tant que premier directeur. Mon premier objectif était d'organiser les services et de créer une dynamique de groupe », explique-t-il.

Après l'inauguration du COUSP, il était

nécessaire de pourvoir l'établissement en personnel qualifié, en équipements, et de fournir des formations pour qu'il puisse être totalement opérationnel et en mesure de gérer les situations d'urgence en santé publique à tout moment.

« Après la création du COUSP, il a fallu équiper le centre et former le personnel. À ce moment-là, le programme Résilience, via sa composante « Twiteho Amagara », a financé une série de formations pour l'ensemble du personnel du COUSP afin de le préparer à répondre aux situations d'urgence. De plus, « Twiteho Amagara » a contribué à la réhabilitation d'un bâtiment pour le mettre aux normes minimales requises pour un centre des opérations d'urgence sanitaire. Ces rénovations étaient essentielles pour que le COUSP puisse remplir son rôle », explique-t-il.

« « Twiteho Amagara » nous a également fourni du matériel informatique, notamment des ordinateurs, un centre d'appels, des écrans pour suivre en temps réel l'évolution des épidémies, ainsi qu'un serveur pour stocker les données collectées. Nous avons également reçu des équipements de bureau et un véhicule de supervision. Dans les activités du COUSP, chaque information compte, et

ces équipements, en particulier le centre d'appels d'urgence, nous ont permis d'être opérationnels et prêts à faire face à d'éventuelles épidémies », ajoute-t-il.

Le COUSP a pour mission de prévenir, de se préparer, de réagir et de réparer en cas d'épidémies et d'autres menaces pour la santé. Il facilite la prise de décisions opérationnelles spécifiques et rapides en collectant des informations et en planifiant. En tant que centre spécialisé, il a pu gérer efficacement les opérations liées à la COVID-19, ce qui aurait été difficile s'il était resté un simple service du MSPLS.

« Si le COUSP n'était pas transformé en centre spécialisé, il aurait été incapable de gérer des urgences sanitaires comme la récente pandémie de la COVID-19. En passant d'un service à un centre spécialisé, équipé de matériel informatique et doté d'un personnel permanent, avec la possibilité de recruter du personnel supplémentaire en fonction de l'ampleur de l'urgence, les capacités opérationnelles du COUSP se sont considérablement renforcées. Pendant la pandémie de COVID-19, nous avons pu organiser des équipes en fonction des besoins.

Lorsque des cas ont été signalés dans les quartiers du nord de la capitale et dans les provinces de l'intérieur du pays, nous avons rapidement déployé des équipes d'intervention pour effectuer le dépistage et le traitement des cas. Le COUSP était également capable de se déployer dans les provinces pour renforcer les districts sanitaires en termes de capacités opérationnelles. Grâce à notre personnel formé et spécialisé dans la gestion des urgences en santé publique, le COUSP a joué un rôle central dans la coordination de la riposte pendant la pandémie COVID-19 », conclut-il.

À QUOI SERT UN CENTRE DES OPÉRATIONS D'URGENCES EN SANTÉ PUBLIQUE (COUSP) ?

À la veille d'une menace épidémique pour la santé publique d'un pays, disposer d'un centre des opérations d'urgence en santé publique fonctionnel devient la pierre angulaire pour déployer des actions de protection de la population contre l'épidémie. Un COUSP est un centre d'opérations spécialement créé pour préparer et répondre aux urgences en santé publique, ce qui comprend toutes les activités liées à l'investigation, à l'intervention et au rétablissement.

Il est responsable de la coordination des ressources et des informations afin de soutenir les opérations de réponse lors d'une urgence en santé publique. Pour fonctionner en cas d'épidémie, il dispose de différents types de plans et de procédures prévus dans le cadre du plan d'action d'urgence national. Ces plans et procédures comprennent un manuel du centre, des plans de riposte et de gestion spécifiques à un événement ou à un danger, ainsi qu'un plan d'actions en cas d'incident.

DOSSIER

Les avantages multiples des acquis de Twiteho Amagara au Centre Régional de Transfusion Sanguine (CRTS) de Cibitoke



Grâce au soutien apporté par « Twiteho Amagara » au Centre Régional de Transfusion Sanguine (CRTS) de Cibitoke, nous avons pu observer une nette amélioration des services de collecte de sang proposés par ce centre. L'assistance en équipements a provoqué un changement significatif, tant en ce qui concerne les quantités de sang collectées mensuellement que le nombre de bénéficiaires, qui a connu une augmentation considérable. Entretien sur ces avancées avec Alexis Nahimana, Directeur du Centre Provincial de Transfusion Sanguine de la province de Cibitoke.

« Ce projet de la composante « Twiteho Amagara » nous a appuyé dans les travaux de collecte et de gestion du sang en province de Cibitoke. Il nous a offert un don de réfrigérateur pour améliorer nos services. Depuis l'arrivée dudit

projet, nous avons réalisé de grandes avancées. Dès le premier mois, on a collecté plus de 1 000 poches de sang par mois alors qu'avant, on n'arrivait pas à excéder 700 poches de sang sur la même période », explique-t-il.

Depuis la dotation de ce CRTS des différents équipements de collecte, de traitement et de stockage de sang, il est possible de satisfaire les besoins en sang de l'hôpital provincial de Cibitoke, voire même de stocker le reste pour des prévisions futures.

« Grâce à l'appui de « Twiteho Amagara », nous avons augmenté la quantité de sang collectée, traitée et stockée ici dans notre CRTS. Cela est reflété dans la capacité

actuelle de notre centre de transfusion sanguine de pouvoir approvisionner suffisamment l'hôpital de Cibitoke en poches de sang pour assurer la prise en charge des patients en besoin. Sur ce point, le nombre de bénéficiaires a, par conséquent, connu une ascension remarquable. La situation n'était pas pareil avant. C'est notamment ce genre de résultats que nous attendons toujours de nos services pour faciliter le progrès dans le traitement des patients ayant besoin de sang à l'hôpital », apprécie le Dr. Nahimana.

Le directeur du CRTS Cibitoke a également apprécié la franche collaboration avec les partenaires de mise en œuvre de ce projet d'équipement du centre provincial de transfusion sanguine de Cibitoke. Il a souhaité un soutien continu en équipements et a invité la population à répondre massivement aux initiatives de collecte de sang que le centre mène régulièrement.

« Nous aimerions que plusieurs campagnes de sensibilisation soient menées dans la communauté pour augmenter l'effectif des donneurs de sang. Cela contribuerait grandement à notre agenda de couvrir efficacement les besoins de sang de la part de nos patients. Nous souhaitons aussi avoir du matériel de test du sang car, jusqu'ici, nous sommes obligés de nous rendre à Bujumbura pour accéder à ce service. En conclusion, j'encourage vivement la population à prendre conscience des nombreux bienfaits qu'apporte une participation massive aux campagnes de don de sang. Chaque don de sang peut sauver une vie. Une participation plus nombreuse renforce la capacité de notre centre à offrir des services de qualité », conclut le Dr. Nahimana.



EN CHIFFRES

Quelques réalisations de la composante
Twiteho Amagara au niveau national**2 centres régionaux de transfusion sanguine**

(Gitega et Bururi) ont été réhabilités et équipés

**48 %**

de baisse du taux de mort-nés dans les hôpitaux entre 2018 et 2022, en moyenne

**Plus de 150 médecins généralistes et 1400 infirmiers**

ont été formés à la thématique de la santé mentale

**8 hôpitaux de district**

ont été digitalisés

**1 Centre des Opérations d'Urgence en Santé Publique**

(COUSP) national a été créé, et son staff équipé et formé

**8,5 %**

de baisse moyenne, entre 2018 et 2022, de la létalité liée au paludisme parmi les cas hospitalisés

**95 %**

de hausse, en 2018 et 2021, du nombre de femmes qui ont bénéficié de consultations médicales après avoir donné naissance, appelées consultations post-natales (CPoN)

**94 %**

des provinces ont enregistré une réduction du taux de mort-nés dans les hôpitaux

**65 %**

des provinces ont atteint l'objectif fixé pour l'année 2021 en ce qui concerne la qualité des soins dans le cadre du Financement Basé sur la Performance (FBP)

